

Fructus Ventris

de Laure-Marie Legay





Table des matières

Fructus Ventris	3
Nous voyons...ce que nous croyons.....	5
L'écriture et la mise en scène	6
La mise en scène (reprise)	7
Les comédiens.....	8
La création lumière, la scénographie.....	9
La Compagnie.....	10
Presse.....	11
Extrait	12
Fiche technique	15
Contact.....	16

Fructus Ventris

Texte : Laure-Marie Legay

Mise en scène : Laure-Marie Legay, Anouch Paré

Interprétation : Isabelle Gouzou, Emma Raguin et Damien Houssier.

Création lumière : Jean Grison

Scénographie : Perrine Leclere-Bailly

Photographies : Alexandre Gouzou

Dessin : Manoue Micucci

spectacle tout public à partir de 12 ans

Durée : 1h 10

Production : Compagnie Histoires de Sons
avec le soutien du Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis,
d'Arcadi île de France, du Collectif 12 et de la Maison des Métallos.

*Le spectacle a été créé en septembre 2014 au Théâtre Gérard Philipe,
dans le cadre du dispositif « Une semaine en compagnie ». Ce spectacle a tourné
lors des rencontres culturelles de la CCAS (Activités sociales de l'énergie) l'été
2017 (10 représentations) et 2018 (8 représentations)*

Contact : Valérie Moy 09 73 14 87 20
(administratrice de production)

Compagnie Histoires de Sons :
LCR des arbalétriers - 8 passage de Jouy – 93200 Saint-Denis
01 48 22 26 10 / histoires-de-sons@orange.fr / www.histoiresdesons.fr
siret : 381796531 00022 – APE : 9001Z





Fructus Ventris, c'est l'histoire d'un déni

Variation libre autour du conte de Perrault, ce spectacle chemine le long de petits cailloux semés entre l'inconscient d'une mère et l'espace du réel.

Il interroge notre penchant à toujours concevoir la maternité comme un épanouissement.

Construit à partir de la figure des parents du Petit Poucet, cette pièce est un véritable huis clos dans lequel trois personnages se croisent et s'affrontent: La Mère, Le Père et Une Femme.

A l'origine de cette écriture, il y a Perrault et son Poucet, un « classique » à l'introduction troublante :

Il était une fois un Bûcheron et une Bûcheronne qui avaient sept enfants, tous garçons. L'aîné n'avait que dix ans, et le plus jeune n'en avait que sept. On s'étonnera que le Bûcheron ait eu tant d'enfants en si peu de temps ; mais c'est que sa femme allait vite en besogne, et n'en faisait pas moins que deux à la fois.

Ces mots qui ouvrent le conte retiennent l'attention et aussitôt questionnent sur « cette besogne » si bien menée et sur le ressenti d'une mère qui met au monde

« tant d'enfants en si peu de temps » : sept en trois ans...

Quel regard porterions-nous aujourd'hui sur cette femme, sur ce couple ?

Sur cette fertilité incontrôlée, incontrôlable ? Sur cette famille aux paires si nombreuses ?

Et ce septième enfant, sorti tout seul, cet avorton pas plus gros qu'un pouce, que nous dirait-il aujourd'hui ? Le verrions-nous, lui, si petit ?

Nous voyons...ce que nous croyons...

Il y a un tragique quotidien qui est plus que réel, bien plus profond et bien plus conforme à notre être véritable que le tragique des grandes aventures. Il est plus facile de le sentir, mais il n'est pas simplement matériel ou psychologique. Il ne s'agit plus ici de la lutte déterminée d'une être contre un être, de la lutte d'un désir contre un autre désir ou de l'éternel combat de la passion et du devoir.

***Il s'agirait plutôt de faire voir ce qu'il y a d'étonnant dans le seul fait de vivre.
Maurice Maeterlinck "Le Trésor des humbles"***

Dans notre société où le bonheur familial est de rigueur mais où les faits divers regorgent d'histoires complexes aussi cruelles et terrifiantes que dans les contes, je décide de composer ma variation moderne du Poucet. Construite à partir de la figure des parents du Petit Poucet, cette pièce est un huis clos dans lequel trois personnages se croisent et s'affrontent. Fructus Ventris est l'histoire d'un secret, d'une « non-naissance », celle d'un enfant qu'on ne voit pas : l'histoire d'un déni.

Sur un plateau libéré d'obstacles, les corps sont à découvert. Lumières et scénographie suggèrent le confinement, l'isolement. Le quotidien est condensé dans sa plus simple expression. Le comédien devient alors l'élément central, matière et volume de la complexité psychique de chaque personnage. Rupture de ton, silence, changement de voix, corps maladroits, gestes suspendus protagoniste tente tragiquement de donner un sens à ses actes comme à sa vie, sens qu'il inscrit dans sa réalité mentale.

J'ai volontairement flouté la frontière entre réalité et fiction, raison et folie. L'écriture et la mise en scène rappellent que nous voyons ce que nous croyons, et non l'inverse. Fructus Ventris n'est pas l'histoire du seul déni de la Mère, mais aussi celui de chacun des personnages, et celui du public. Je veux éprouver la fragilité de la réalité du monde, de sa prétendue vérité. Par une mise en abîme, j'interroge le spectateur, comme témoin à charge du drame qui se joue devant lui, sur la réalité tangible que lui livrent les personnages et tente de le confronter à ses certitudes ainsi qu'à ses représentations et construction de la maternité.

Laure-Marie Legay

Laure-Marie Legay

Comédienne, auteure et metteuse en scène, Laure-Marie Legay poursuit depuis une douzaine d'années un travail de recherche sur la narration et le récit, qu'elle envisage, à l'instar de Paul Ricoeur, comme « une médiation entre l'homme et le monde, entre l'homme et l'homme et entre l'homme et lui-même ».

Ce besoin de porter des histoires dessine très vite le chemin d'un parcours professionnel hétéroclite qui la mène au Burkina Faso et au Mali où elle centre alors son travail sur le jeune public par le biais du conte et de l'album jeunesse. Au terme de cette période, elle signe, avec Bernadette Baratier, sa première mise en scène : *Milaloza, l'enfant qui cherche le malheur* de Jean-Luc Raharimanana, création qui tourne alors aussi bien en France qu'en Afrique de l'Ouest.

A son retour, elle fonde la compagnie Bleue comme une Orange. Elle adapte des contes traditionnels et crée *La mall...icieuse raconte !*, spectacle à tiroirs dont elle imagine et conçoit la structure originale. Utilisant différentes techniques (ombres, objets, théâtre de papier), elle adopte le principe de la manipulation à vue, l'histoire se déployant comme si l'instant de la représentation était aussi celui de la création narrative.

L'écriture et la mise en scène de *L'Echevelée* s'inscrivent dans la continuité de cette exploration : partition pour deux comédiens conteurs et marionnettistes, la représentation s'invente sur le plateau nu, au plus près des nécessités de la narration. Au sein de la Compagnie Histoires de Sons, elle offre en 2016 un regard complice au spectacle *éO* interprété par Isabelle Gouzou et Stéphane Scott. Elle prête également sa voix à la lecture de *Femmes migrantes*, adaptation du roman de Julie Otsuka *Certaines n'avaient jamais vu la mer*. Avec *Fructus Ventris*, sa première création pour adultes, elle choisit d'affronter les fondements du lien parental, et met en mots et en scène la tragédie quotidienne d'une Mère.

Théâtre de l'intime où le comédien est l'ultime pointe de la plume avec laquelle elle écrit, où le verbe et le jeu sont au service d'une écriture de plateau en train de naître, les spectacles de Laure-Marie Legay interrogent les enjeux et les méandres de la relation humaine et s'attachent à révéler « ce qu'il y a d'étonnant dans le seul fait de vivre ».

La mise en scène (reprise)

Anouch Paré

Anouch Paré est née, puis après un certain temps, elle est entrée dans les théâtres pour y jouer (Goldoni, Corneille, Büchner, Labiche...), pour y mettre en scène, pour y transmettre ce qu'elle pouvait, pour expérimenter.

Hors des théâtres aussi, là où vivent des gens. Elle met en scène pour d'autres (Ensemble 2E2M, Cie Pas Bonjour etc.), joue aussi, plus rarement.

Avec la compagnie Les Allumettes associées, elle a monté et écrit plus d'une dizaine de spectacles. Profitant du toit de La Comète, scène nationale de Châlons-en-Champagne où elle est artiste associée trois saisons durant, elle a monté **Le Suicidé** d'Erdman (Théâtre de l'Athénée, Paris - 2007), et eu le temps d'écrire pour des comédiens à même le plateau (**L'Histoire de la fille qui lisait trop d'histoires**, **Un Monde à tes mesures** 2008...). Un texte, puis un autre, et encore un ont été lus, de ci de là, et elle a reçu la bourse Beaumarchais qui lui a conféré une légitimité provisoire d'autrice pour **À Mort la viande!** au théâtre (figolé à La Chartreuse – CNES - lu à l'Aquarium, à la SACD, au TGP), et pour **Un Obus dans mon jardin** («Vivons cachés», Bourse écriture Radio 2015, réalisation France Culture).

Elle tente avec ses co-équipiers allumettes des formes insolites d'intervention dans l'espace public (audio-guides de lieux imaginaires, La Boîte, etc.), partage ses étonnements dans le cadre d'Ateliers de réalisation. Ses dernières tentatives : **La journée de la truite** (France Culture), **Temps de poses**, commande du CDN les Tréteaux de France et le Musée de l'Orangerie.

A la saison prochaine, complice de 6 spectacles (Compagnie Poc, Cie À marée haute, Perspective Nevski-Nina Fisher, Cie Lieux dits, Cie Gazibul, Caravane Cie...) comme metteuse en scène, dramaturge ou comédienne, et invitée à la première aventure d'Uncut en France comme autrice.

Sinon, elle continue à passer son temps à jouer et à organiser des jeux de partage en tentant de nouvelles règles chaque fois, selon les partenaires et les terrains, par plaisir et pour gagner son pain.

Les comédiens

Isabelle Gouzou

Après quatre années de formation initiale d'Art Dramatique à l'École Charles Dullin puis à l'École de la Belle de Mai à Paris, elle rejoint l'équipe du Théâtre de la Main d'Or, lieu voué à la création contemporaine et dirigé par Jean-Christian Grinevald. Elle entreprend ensuite une longue collaboration avec la Compagnie du Matamore, et joue Goldoni, Shakespeare, Corneille, Erdmann, Racine, Feydeau. Elle rencontre Anouch Paré, auteure et metteuse en scène qui dirige la Compagnie Les Allumettes Associées et participe aux créations de *Vanity Case*, *Un monde à tes mesures*, *Le suicidé* de Nicolaï Erdmann et au chantier de *A mort la viande*. Elle travaille avec la Compagnie Histoires de Sons avec laquelle elle découvre la création musicale pour tout-petits.

Emma Raguin

Formée à l'École Théâtre de la Belle de Mai à Paris, Emma Raguin débute comme comédienne en 1989 dans *L'Écume des jours* de Boris Vian, puis joue dans la comédie musicale *Dracula Show* mise en scène par Kamal El Mahouti, qui la dirige également dans une adaptation musicale du conte de Perrault *Le petit chaperon rouge*. Elle interprète *Maria* dans *La nuit des rois* de Shakespeare dans une mise en scène de Serge Irlinger. Les années suivantes, elle travaille sous la direction, entre autres, de Doris Mirescu dans *Le Bel indifférent* de Cocteau, d'Yves Lorelle dans *Les sincères* de Marivaux et de Pierre-François Lucas dans *La tempête* de Shakespeare. Elle joue aussi dans *Femmes seules dans la galaxie* de Nazareth Agopian sous sa direction et dans *L'Echevelée* de Laure-Marie Legay dans une mise en scène de l'auteure.



Damien Houssier

Formé au sein de la compagnie Les Sales Gosses puis à l'école Charles Dullin et enfin au conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Damien Houssier travaille notamment avec Amélie Lepeyre, Anouch Paré, Adama Diop, Diane Scott, Gilberte Tsai, Maxime Kerzanet, Thomas Bouvet, Patrick Zuzalla, Marcel Bozonnet, Bernard Sobel, Michel Valmer, Sandrine Anglade, Laurent Bazin, Richard Brunel, Yves Le Jeune, Guillaume Dujardin, Raphaël Patout, Samuel Vittoz, La Compagnie Le Dahu, Charlotte et Igor Bucharles.

La création lumière, la scénographie

Jean Grison

Dans les années 80, à travers son parcours de metteur en scène, il se découvre une passion pour le travail de la lumière au théâtre. Depuis, il réalise plus d'une centaine de conceptions d'éclairage pour de nombreux metteurs en scène : Jean Bois, Alain Bonneval, Jean Benguigui, Marcel Bozonnet, Pierre Constant, Hervé Dubourjal, Joël Dragutin, Mario Gonzales, Nathalie Grauin, Pierre E. Heinmann, Michael Lonsdale, Mathias Langhoff, Pierre Meyrand, Michelle Guigon, Christian Peythieu, Dominique Quehec, Catherine De Seynes, Claude Stratz, Arlette Téphany, Marie Vayssière...



Perrine Leclere-Bailly

Diplômée de l'ENSATT en 2001 après une licence en Arts du Spectacle, elle collabore avec de nombreux scénographes : Gouri, Alain Lagarde, Rudy Sabounghi et Yves Collet notamment pour les projets des metteurs en scène Emmanuel Demarcy-Mota, Philippe Adrien, Adel Akim, et Elisabeth Chailloux. Elle signe la scénographie de créations théâtrales, chorégraphiques, et lyriques pour les Compagnies Anadyomène, le Collectif 4 ailes, la Cie Dame de Pic, la Compagnie L'Yeuse et la Compagnie Stanislaw Wisniewski. Elle crée récemment *Femmes de chambre* avec la metteuse en scène Sarah Capony et *l'Opéra Turluru* avec la Compagnie In'sense. Elle est engagée depuis 2009 sur les projets de scénographie et d'animation PLOT qu'elle conçoit et anime sur le territoire de Plaine Commune en Seine-Saint-Denis.

La Compagnie

En 2005, Laure-Marie Legay fonde la Compagnie Bleue comme une orange, basée à Saint-Denis, et développe un projet artistique qui conjugue l'écriture, la mise en scène théâtrale, mais aussi la lecture à voix haute, alternant transmission et créations sur différents territoires.

Dans un mouvement progressif qui l'a menée d'un théâtre d'objets, minimaliste, vers une écriture au plateau dont les acteurs sont les véritables moteurs, elle nous rappelle que nous sommes tous des êtres de fiction, auteurs et porteurs de récits qui nous constituent comme une nécessité vitale.

C'est sous son impulsion que s'ébauche années après années, au gré des expériences et des rencontres, un libre parcours qui s'inscrit dans ce rapport singulier au texte et à sa représentation dans une double exigence de sens et de poésie.

Après ses deux derniers spectacles, *L'Échevelée* et *Fructus Ventris*, la Compagnie Bleue comme une Orange confirme sa dynamique de recherche au service d'une écriture sensible et artisanale, autour de la création d'une femme auteure et metteuse en scène.

En 2017, Laure-Marie Legay confie à Anouch Paré la direction artistique de la reprise du spectacle *Fructus Ventris* et donne pour mission à la Compagnie Histoires de Sons de porter administrativement la création en tournée.

Cette Compagnie amie, partageant un territoire commun qu'est la Ville de Saint-Denis, propose essentiellement des histoires aux plus jeunes par le vecteur des sons, de la musique des mots, de la voix, des objets sonores et des instruments de musique. La collaboration avec le clarinettiste-conteur Christophe Moy et plus récemment le compositeur Stéphane Scott, avec les comédiennes-conteuses Isabelle Gouzou et Emma Raguin assure une continuité dans la démarche artistique.





Journal de Saint-Denis, septembre 2014

Extrait

PREMIER TABLEAU

Au centre d'un cercle lumineux, une table. À la table, la mère face public, seule.

La mère

je ne vois pas ce que je peux vous dire de plus
n'allez pas croire que je veux vous faire des cachoteries
il n'y a pas de risques
le père pourra vous le dire
je parle droit
je ne suis pas une emmielleuse qui veut faire des jolinesses
mais ...
c'est juste que je ne vois pas ce que je peux vous dire de plus sur mes gamins
enfin puisque vous le voulez
l'histoire ... je vais vous la dire toute entière comme je la connais
pour commencer faut savoir que c'est mon lot de faire des garçons
je n'arrive pas à faire autre chose
et puis par paire en plus !
incapables d'arriver tout seul un par un
il faut qu'ils sortent par deux
six que j'en ai eu !
six en trois ans
ce n'est pas une mince affaire que de..

La silhouette du père se dessine en retrait à cour, on devine son visage sans jamais le voir nettement ? Sa présence est floue, presque irréelle, il est comme une émanation des pensées de la mère. Le père et la mère ne se font jamais face et ne se parlent jamais directement, cette situation perdure jusqu'à la fin du tableau.

Le père

sept ! t'en as eu sept
pas six
sept

La mère

c'est vrai
mais ils se ressemblent tellement que des fois je ne sais plus combien j'en ai fait!
alors un matin je décide
je vais leur mettre des bonnets
avec des numéros par ordre de sortie
c'est plus commode quand il est temps de servir la soupe
ils ne peuvent plus me gruger !
il n'y a que le p'tit dernier que je ne chiffre pas il est si nanin que je ne risque pas de me mélanger
celui-là ... je ne sais pas d'où il sort
je n'ai jamais compris !
à sa naissance il est venu tout seul et si vite que je me suis aperçue de rien
c'est mon bonhomme qui l'a vu tomber...

Le père

t'as perdu quelque chose

La mère

sûr que non je n'ai rien perdu !

Le père

à tes pieds
regarde à tes pieds

La mère

et c'est là que je le vois
tout riquiqui
si minuscule qu'on dirait un pouce
... c'est pour ça qu'on l'appelle le petit souper

Le père

le petit Poucet
on l'appelle le petit Poucet

La mère

c'est ce que je dis !... le petit Poucet
...

SIXIÈME TABLEAU**La mère**

je n'aime pas ces coups à la porte ils sont trop forts pour être ceux des petits
et puis les gamins auraient crié ils auraient appelé

et là rien
je n'aime pas tout ce silence

j'entends la voix du père je n'arrive pas à comprendre ce qu'il raconte mais sa parole est
douceuse comme si sa langue tartinaient du miel
je me dis
ça y est ils t'ont trouvée
ils viennent te chercher
tout le monde va savoir que tu n'es pas une bonne mère vu que tu as perdu tes petits
dans la forêt et que depuis tu ripailles comme une moins que rien
ils ont retrouvé tes fils dans les bois et ils viennent te chercher
tu peux t'asseoir la mère ton histoire s'arrête là

maintenant vous savez tout

la forêt les garçons
je ne vois pas ce que je peux vous dire de plus

mon mari sait que vous êtes là ?
alors ne lui dites pas que je vous ai raconté tout ça
il n'aime pas que je parle de nous
ne lui dites pas
... pour les enfants
vous savez que j'en ai eu six ?

des garçons
vous savez ?
six en trois ans
des paires !
quand j'en attendais un
y en avait deux qui sortaient
et... et quand je n'en attendais pas
il m'en sortait un quand même
mais j'ai mis bon ordre à tout ça c'est du passé ... j'ai mis bon ordre
six que j'en ai eu des paires enfin par deux si vous préférez c'est bien simple ...

Compte sur ses doigts.

... six par deux ça fait douze douze garçons douze en trois ans
ce n'est pas humain ! !

même une chienne n'a pas autant de petits !
même une chienne elle n'a pas suffisamment de mamelles pour toutes ces petites gueules
même une chienne alors vous pensez moi avec mes deux seins je ne peux pas faire grand chose
ils ont beau être plein du lait je n'en ai jamais assez pour douze
jamais
ça m'épuise toutes ces tétés
ça m'épuise
une vache on la traite deux fois par jour puis on la laisse elle peut se promener dans les champs elle peut ruminer tranquillement en regardant les trains elle rêve qu'elle voyage
même si elle ne part pas elle peut rêver elle penche un peu la tête et elle rêve
même une vache
alors que moi je n'ai droit à rien je ne penche pas la tête ce n'est pas sérieux pour une mère de pencher la tête pour voir les trains

de toute façon avec douze bambins accrochés à mes jupes je ne pouvais pas aller bien loin
enfin tout ça c'est du passé
j'y ai mis bon ordre
aujourd'hui les mômes sont loin je peux défaire ma chemise je peux même soulever ma robe il n'en sortira pas un seul c'est fini tout ça
fini fini
regardez même si je me secoue fort
voyez comme je me secoue
eh bien rien ne tombe !!!
c'est fini je vous dis j'ai mis bon ordre
regardez !!
je peux sauter me rouler partout il n'y a rien qui tombe
rien rien rien
...

Fiche technique

Espace minimum : 5m X 4m

Pénombre souhaitée

Autonome son et lumière

Temps de montage : 3h

Démontage : 2h



Contact Valérie Moy (administratrice de production) 09 73 14 87 20
Compagnie Histoires de Sons :
LCR des arbalétriers - 8 passage de Jouy - 93200 Saint-Denis
01 48 22 26 10 / histoires-de-sons@orange.fr / www.histoiresdesons.fr
siret : 381796531 00022 – APE : 9001Z

